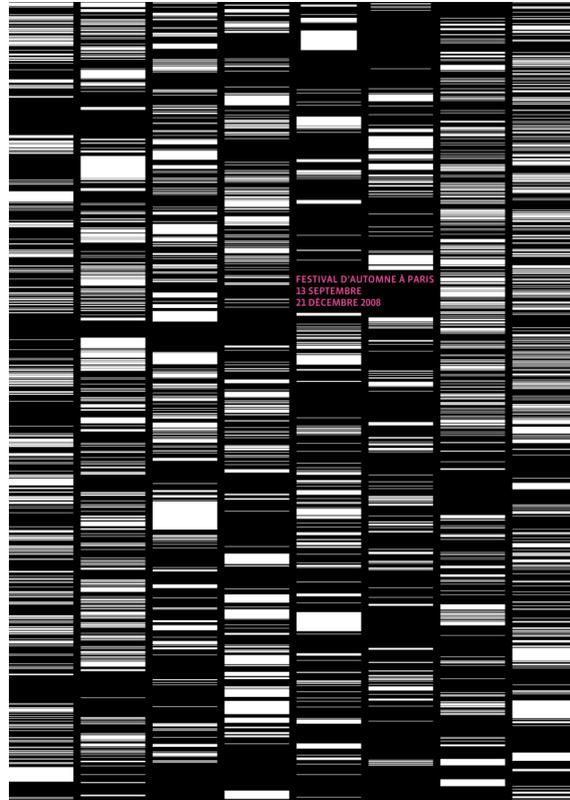


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2008

13 SEPTEMBRE – 21 DÉCEMBRE 2008

37^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE KARLHEINZ STOCKHAUSEN

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero
Assistante : Magda Kachouche

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / m.mantero@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



Musique

Deux compositeurs dominant cette année le programme musique du festival :
Karlheinz Stockhausen et Gérard Pesson.

Les œuvres de Karlheinz Stockhausen, au nombre de cinq, nous rappellent à quel point sa présence fut marquante dès les premières années du festival et comme son absence aujourd'hui nous touche. Deux actes du grand cycle d'opéras *Licht* (du *Jeudi* et du *Mercredi de Lumière*), trois des heures d'un autre cycle *Klang (Son)*, le dernier, dont il n'a pu achever que 21 des 24 œuvres prévues, témoigneront de sa créativité jamais démentie et de l'ambition de son projet.

Discrètement présent depuis 1998 dans les concerts du festival, Gérard Pesson est cette année au centre du programme musique, qui réunit dix-sept de ses œuvres, composées pour des formations diverses (solistes, quatuor, chœur, orchestre), au cours des quinze dernières années (1993-2008). À ces œuvres s'ajoute la réalisation, avec Annette Messenger, de *Rubato ma glissando*, tableau vivant et musical évoquant la figure de Pinocchio. Ni installation, ni concert, cet objet inclassable est à découvrir à la Chapelle des Récollets en septembre.

Le programme musique, que rejoignent aussi, pour la réalisation de certains projets, l'équipe de La Fura dels Baus et le chorégraphe Xavier Le Roy, se déroulera en présence des compositeurs George Benjamin, Toshio Hosokawa, Ryoji Ikeda, Chikage Imai, Helmut Lachenmann, Liza Lim, Misato Mochizuki, Olga Neuwirth, Brice Pauset et Jörg Widmann.

Des œuvres d'Olivier Messiaen, Serge Prokofiev, Iannis Xenakis et Bernd Alois Zimmermann tracent autant de lignes de perspective, en regard des compositions de ceux qui poursuivent aujourd'hui le chemin...

Programme

Cycle Gérard Pesson

Annette Messenger / Gérard Pesson
Rubato ma glissando
Maison de l'architecture – 25 au 28 septembre

Gérard Pesson / Bernd Alois Zimmermann / Iannis Xenakis
Théâtre du Châtelet – 5 octobre

Gérard Pesson
Théâtre des Bouffes du Nord – 13 octobre

Brice Pauset / Misato Mochizuki / Chikage Imai
Toshio Hosokawa / Gérard Pesson
Opéra national de Paris / Bastille – Amphithéâtre – 21 octobre

Colloque / *Lieux de Musique III*
Maison de l'architecture – 24 octobre

Gérard Pesson / Brice Pauset
Théâtre des Bouffes du Nord – 3 novembre

Olga Neuwirth / Liza Lim / Serge Prokofiev
Théâtre du Châtelet – 6 novembre

Karlheinz Stockhausen au Festival d'Automne 2008

Karlheinz Stockhausen
Opéra national de Paris / Bastille – Amphithéâtre
14 et 15 novembre

Ryoji Ikeda / *datamatics [ver.2.0]*
Centre Pompidou – 21 et 22 novembre

Olga Neuwirth / Karlheinz Stockhausen
Cité de la Musique – 25 novembre

George Benjamin / Olivier Messiaen / Elliott Carter
Salle Pleyel – 5 décembre

Brice Pauset
Opéra national de Paris / Bastille – Amphithéâtre
6 décembre

Karlheinz Stockhausen / La Fura Dels Baus /
Carlos Padrissa
MC93 Bobigny – 13 et 14 décembre

Jörg Widmann / Toshio Hosokawa / Olivier Messiaen
Maison de la culture du Japon à Paris – 17 décembre

Xavier Le Roy / Helmut Lachenmann
Le Cent Quatre – 18 décembre



Karlheinz Stockhausen

(22 août 1928 – 5 décembre 2007)

Karlheinz Stockhausen
Asko|Schönberg Ensemble
Opéra National de Paris/Bastille-amphithéâtre
14 et 15 novembre
page 28

Karlheinz Stockhausen
Olga Neuwirth
Cité de la Musique
25 novembre
page 34

Karlheinz Stockhausen
Carlus Padrissa / La Fura Dels Baus
Mc93 Bobigny
13 et 14 décembre
page 42

Karlheinz Stockhausen Biographie

Né en 1928, Karlheinz Stockhausen étudie le piano, la musicologie, la philologie et la philosophie au conservatoire et à l'université de Cologne, avant de participer en 1951 aux cours d'été de Darmstadt où il enseigne de 1953 à 1974. Membre fondateur du studio de musique électronique de Cologne en 1953, il suit les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'université de Bonn (1954-1956), tout en dirigeant la revue *Die Reihe* (1954-1959). Professeur aux *Kölner Kurse für neue Musik* (1963-1968), à l'université de Pennsylvanie (1965), à l'université de Californie (1966-1967), et à la Staatlichen Hochschule für Musik de Cologne (1971-1977), Stockhausen poursuit une intense activité d'interprète, de théoricien et de conférencier. Du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle à Osaka, une vingtaine de solistes interprètent quotidiennement ses œuvres. Entre 1977 et 2003, il compose un cycle de sept opéras, *Licht*, sur les sept jours de la semaine. A partir de 2003 jusqu'à sa mort en décembre 2007, il travaille au cycle *Klang*, sur les vingt-quatre heures du jour (dont vingt-et-une sont achevées). Son catalogue compte plus de 350 œuvres, dont la plupart sont disponibles en CD, au Stockhausen Verlag, 51515 Kürten.

3 œuvres du cycle *Licht* (1977-2003)
3 œuvres du cycle *Klang* (2003-2007)
Le Chant des adolescents (1956)

Karlheinz Stockhausen au Festival d'Automne

- 1973 Théâtre de la Ville (SMIP) :
Hymnen, troisième région pour orchestre
- 1974 Palais des Congrès :
Inori, Orchestre du Sudwestfunk, direction Karlheinz Stockhausen
- 1976 Sainte-Chapelle :
Sirius
- 1988 Cycle Karlheinz Stockhausen
Théâtre des Champs-Élysées :
Montag aus Licht, direction Péter Eötvös, régie du son Karlheinz Stockhausen
Opéra-Comique : huit concerts
Extraits de *Licht* : *Nasenflügeltanz*, *Schmetterlinge*, *Klavierstücke I-XI, XIV*, *Kontakte*, *In Freundschaft*, *Gesang der Jünglinge*, *Refrain*, *Hymnen*, *Eingang und Formel*, *Oberlippentanz*, *Xi*, *Zungenspitzentanz*, *Luzifers Traum*, *Kathinkas Gesang*, *Tele-musik*, *Tierkreis*, *Susanis Echo*, *Mission und Himmelfahrt*, *Mantra*, *Unsichtbare Chöre*, *Mondeva*, *Examen*, *Drachenkampf und Argument*, *Vision*, *Abschied*
Publication :
"Karlheinz Stockhausen" (Livre-programme)
Ed. Contrechamps/Festival d'Automne à Paris, Paris, 1988, 127 pages
- 1996 Amphithéâtre de l'Opéra Bastille
Welt-Parlament (Mittwoch aus Licht)
Chœur de la Radio de Stuttgart, direction Rupert Huber
Régie du son : Karlheinz Stockhausen
- 1998 Cité de la Musique :
Momente,
Chœur de la Radio de Cologne, direction Rupert Huber



Karlheinz Stockhausen

Asko|Schönberg ensemble

Karlheinz Stockhausen

Der Gesang der Jünglinge (Le Chant des adolescents) pour sons électroniques et concrets
Glanz (Brilliance), dixième heure du cycle *Klang (Son)* pour sept instrumentistes
Orchester-Finalisten (scène de *Mittwoch aus Licht / Mercredi de Lumière*) pour treize solistes et sons électroniques

Asko|Schönberg Ensemble

Projection du son, Renee Jonker

Festival d'Automne à Paris
Opéra National de Paris/Bastille-amphithéâtre
vendredi 14 novembre à 20h
samedi 15 novembre à 15h
Durée : 1h50 plus entracte

10 € et 14 €
Abonnement 10 €

14 novembre à 19h15 introduction aux œuvres par
Laurent Feneyrou au studio de l'Opéra Bastille

Coréalisation Opéra National de Paris ;
Festival d'Automne à Paris
avec le soutien de la Sacem
et de la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

Dans le cadre de la saison France-Nordrhein-Westfalen 2008/2009
avec le soutien du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie

Manifestation présentée dans le cadre de la Saison
culturelle européenne en France
(1^{er} juillet - 31 décembre 2008)

Karlheinz Stockhausen (1928-2007) a offert au Festival d'Automne certains de ses plus grands éblouissements. On retiendra notamment *Inori* en 1974, *Sirius* en 1976 à la Sainte-Chapelle, en 1988 l'opéra *Montag aus Licht (Lundi de Lumière)* et *Momente* en 1998. Lors de cette 37^e édition, plusieurs événements abordent de grands moments de son oeuvre.

C'est une oeuvre de jeunesse qui lance le programme : en 1956, *Gesang der Jünglinge* marque une date fondatrice dans l'histoire de la musique électronique en l'appliquant à la voix démultipliée d'un jeune garçon. Ce « chant des adolescents dans la fournaise » est fondé sur le récit biblique tiré du Livre de Daniel. Second des quatre tableaux du *Mercredi, Orchester-Finalisten* (1995-96) est composé pour treize instrumentistes rivalisant de virtuosité au cours d'une suite de solos immergés dans une musique électronique. Cette oeuvre appartient au cycle *Licht (« Lumière »)*, opéra consacré aux sept jours de la semaine - vingt-neuf heures de musique -, dont la composition occupa Karlheinz Stockhausen de 1977 à 2003.

Klang (« Son »), cycle qu'il entama après *Licht* et qu'il parvint presque à achever, expose les vingt-quatre heures du jour. Composé en 2006-07 pour l'Asko Ensemble, *Glanz (« Brilliance »)* en est la dixième heure : une pièce pour petit ensemble de vents et cordes, dont c'est ici l'une des premières auditions mondiales.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Margherita Mantero
01 53 45 17 13

Opéra National de Paris
Pierrette Chastel
01 40 01 16 79

Gesang der Jünglinge (1956)
(Chants des adolescents)

Le travail sur la composition électronique *Gesang der Jünglinge* était basé sur l'idée de concilier des sons chantés avec des sons électroniques : il fallait pouvoir les entendre aussi rapides, longs, forts et doux, aussi denses et entrelacés, dans des intervalles aussi petits et grands et dans des différences de timbres aussi nuancées que l'imagination le souhaitait, libérés des limites physiques de quelque chanteur que ce soit. Aussi fallait-il composer des sonorités électroniques beaucoup plus différenciées que celles composées jusqu'à présent, puisqu'un phonème chanté représente sans doute ce qu'il y a de plus complexe dans la structure sonore - à l'intérieur de l'échelle qui s'étend des voyelles (sons) jusqu'aux consonnes (bruits) - et que par conséquent une fusion de tous les timbres utilisés dans une famille de sonorités n'est perceptible que si les sons chantés peuvent apparaître comme des sonorités électroniques et vice versa. A des endroits déterminés de la composition, les sonorités chantées sont devenues parole compréhensible, à d'autres moments, ils restent de pures valeurs sonores, et entre ces extrêmes il y a différents degrés d'intelligibilité de la parole. Des syllabes et des mots isolés sont tirés du «Cantique des trois adolescents dans la fournaise» (3^{ème} chapitre du *Livre de Daniel*). Chaque fois que le signe sonore de la musique devient momentanément langage, c'est pour louer Dieu.

Mais à une expérience aussi nouvelle en matière de langage musical s'ajoute quelque chose de tout aussi essentiel : la direction et le mouvement des sonorités sont organisés ici pour la première fois par le musicien et deviennent perceptibles comme dimension nouvelle de l'expérience musicale. *Gesang der Jünglinge* est en effet composé pour 5 groupes de haut-parleurs, qui doivent être disposés autour des auditeurs dans l'espace. De quel côté, par combien de haut-parleurs à la fois les sonorités et les groupes de sonorités sont diffusés dans l'espace, s'ils le sont dans une rotation à gauche ou à droite, en partie figés et en partie mobiles, tout cela devient déterminant pour cette œuvre.

In "Karlheinz Stockhausen" (Livre-programme)
Ed. Contrechamps/Festival d'Automne à Paris, Paris,
1988, page 102

Orchester – Finalisten (1995/96)
(de Mercredi de Lumière)

La composition *Orchester-Finalisten* présente les musiciens d'orchestre comme des finalistes, tels qu'ils se produisent lors d'un concours. Alors que dans le cadre du répertoire d'orchestre habituel ils jouent ensemble et n'ont que de rares solos, cette partition consiste en solos, avec quelques accords et un finale en tutti. En deux *rounds* successifs, pour 13 puis 12 musiciens, les solos doivent être joués par des musiciens *différents*. Ceci permet à l'auditeur de se familiariser davantage avec les solos. Le percussionniste est le même à chaque parcours. De nos jours, beaucoup de musiciens d'orchestre aspirent à jouer comme soliste sans jamais prendre le risque d'une telle carrière. J'espère ainsi que des musiciens d'orchestre seront intéressés à reprendre

les rôles de *Orchester-Finalisten*, à travers lesquels ils pourront faire preuve de leur musicalité et de leur habileté, grâce à un nouveau style d'interprétation : jouer de mémoire, se comporter d'une manière individuelle, protéger leur aura personnel.

Dans la seconde scène de la version scénique de *Mittwoch aus Licht*, 13 finalistes jouent uniquement un parcours, immédiatement après *Welt-Parlament* pour chœur a cappella.

En concert, les 11 solos pour hautbois, violoncelle, clarinette, basson, violon, tuba, flûte, trombone, alto, trompette et contrebasse peuvent aussi être interprétés soit en solo, soit en groupe - avec ou sans bande. Onze partitions séparées ont été publiées à cet effet.

In livret du CD *Orchester-Finalisten*,
Ed. Karlheinz Stockhausen (1977)

La première mondiale de *Orchester-Finalisten* a eu lieu le 14 juin 1996 au Carré Theater d'Amsterdam, dans le cadre du Holland Festival. *Orchester-Finalisten* répond à une commande passée en 1993 par Jan van Vlijmen, directeur du Holland Festival.

Glanz et les portes du ciel (2006-07)

Glanz (*Éclat*) fait partie du cycle intitulé *Klang*, dans lequel Stockhausen voulait rendre musicalement les 24 heures du jour ; il a réussi à en achever 21 avant sa mort. Il commença à travailler à *Klang* en 2004, après avoir achevé *Licht* (1977-2003), un cycle épique d'opéras consacrés au sept jours de la semaine, et dans le but de préparer, comme il disait, son «admission aux portes du ciel». *Glanz* représente la 10^e heure du cycle : conçue à l'origine comme un trio, l'œuvre devint finalement un septuor où le trio clarinette, basson et alto est cependant toujours mis en avant (entouré du hautbois, de la trompette, d'un trombone et d'un tuba). La clarinette en particulier vient souvent au premier plan. Malgré son intention initiale, Stockhausen décida finalement de ne pas rajouter d'électronique. *Glanz* est donc entièrement confié aux instruments acoustiques et se joue sans chef d'orchestre, ici par les solistes de l'Asko Ensemble.

Asko Ensemble

Orchestre d'étudiants (Amsterdams Studenten Kamer Orkest) fondé en 1966, l'Asko Ensemble est devenu professionnel au fil des ans. Sans chef régulier il travaille régulièrement avec Stefan Asbury, George Benjamin, Riccardo Chailly, Oliver Knussen, Reinbert de Leeuw, Peter Rundel entre autres. Son effectif varie de quinze à cinquante-cinq musiciens, consacrant notamment ses programmes aux œuvres de Ferneyhough, Ligeti ou Maderna.

Schönberg Ensemble

Fondé à La Haye en 1974, l'Ensemble Schönberg s'est spécialisé dans l'interprétation de la musique de chambre de l'École de Vienne et la transcription d'œuvres pour des effectifs plus importants. Prenant modèle sur la Société d'exécutions musicales privées d'Arnold Schoenberg, la formation regroupe dix-sept musiciens.



37^e édition

Olga Neuwirth Karlheinz Stockhausen

MusikFabrik
Stefan Asbury

Karlheinz Stockhausen

Harmonien (Harmonies), cinquième heure du cycle *Klang (Son)*
pour trompette

Hoffnung (Espoir), neuvième heure du cycle *Klang (Son)*
pour violoncelle, violon et alto

Olga Neuwirth

Hooloomooloo, pour ensemble en trois groupes
et sons numériques

Lost Highway Suite, pour ensemble
et informatique musicale

Marco Blaauw, trompette

musikFabrik

Stefan Asbury, direction musicale

Réalisation informatique musicale, Markus Noisternig
Ingénierie sonore Ircam

Festival d'Automne à Paris
Cité de la Musique
mardi 25 novembre

20h

Durée : 1h40 plus entracte

14,40 € et 18 €
abonnement 12,60 €

Coproduction Cité de la Musique ;

Festival d'Automne à Paris

avec le concours de la Sacem

Dans le cadre de la saison France-Nordrhein-Westfalen 2008

/2009

avec le soutien du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie

Manifestation présentée dans le cadre

de la Saison culturelle européenne en France

(1^{er} juillet – 31 décembre 2008)

Deuxième concert Karlheinz Stockhausen de ce Festival d'Automne, ce programme propose une deuxième œuvre de *Klang*, cycle ultime consacré aux vingt-quatre heures de la journée. Composés en 2006 et 2007, *Harmonien*, pour trompette solo, et *Hoffnung* (« Espoir »), pour violon, alto, violoncelle amplifiés et tam-tam correspondent respectivement à la cinquième et à la neuvième heure. La nomenclature singulière de la seconde traduit la volonté universalisante qui anime la démarche du compositeur, dont l'un des axes aura été la figuration du temps. Une préoccupation qui est aussi celle d'un cinéaste comme David

Lynch: temps ralenti et accéléré, rhizomatique et « chiffonné », à l'œuvre notamment dans son film *Lost Highway*. La *Suite*, tirée de l'opéra composé en 2003 par Olga Neuwirth et l'écrivain Elfriede Jelinek à partir de ce film magistral, souligne combien la compositrice partage avec Stockhausen un goût pour l'hybridation sonore produite au moyen de l'électronique : la musique d'Olga Neuwirth est aussi un jeu avec la perception. De cette approche plastique du son témoigne également *Hooloomooloo*, inspiré en 1997 par un triptyque de tableaux en reliefs de Frank Stella. Répartis en trois groupes et accompagnés par un enregistrement numérique, les instruments se fondent et se répondent, dilatent l'espace en de constants changements de perspectives.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Margherita Mantero

01 53 45 17 13

Cité de la Musique

Philippe Provensal

01 44 84 45 63

Harmonien et Hoffnung

La création de *Harmonien* et *Hoffnung* de Karlheinz Stockhausen aura lieu fin août 2008 à Cologne.

Des informations complémentaires seront disponibles en septembre 2008 sur le site Internet du Festival d'Automne.

www.festival-automne.com

Karlheinz Stockhausen

Biographie page 27

Entretien avec Olga Neuwirth (extrait)

La suite tirée de votre opéra Lost Highway et Hooloomooloo sont données en regard d'œuvres de Stockhausen : que vous inspire cette proximité, et dans quelle manière le travail d'hybridation entre l'électronique et les instruments traditionnels auquel vous vous livrez pourrait-il se situer dans le prolongement du sien ?

Olga Neuwirth : « C'est naturellement un honneur et un défi, pour un compositeur issu d'une génération plus jeune, de figurer au même programme que Stockhausen. Ce qui m'a toujours fascinée chez lui, c'est que jusqu'à la fin de sa vie, il est resté un pionnier et un défricheur ; j'admire cette attitude. L'hybridation dont vous parlez a toujours été le point central dans mon travail avec l'électronique. J'utilise les moyens électroniques que j'engage au cœur des sonorités traditionnelles de manière à ce qu'il ne soit plus possible de distinguer l'origine des sons : sont-ils d'origine acoustique, électronique ? ne s'agit-il pas plutôt d'un « hyperson » ? C'est un champ de possibilités incroyablement riche, que j'essaie, dans chacune de mes pièces, de mettre en œuvre différemment. Avec *Hooloomooloo*, je suis revenue à un instrument plus ancien, les Ondes Martenot, qui ne sont pas précisément à la pointe du développement technologique ! Le son caractéristique des Ondes Martenot, constamment présent, tient le rôle comparable à celui de la toile qui constitue l'arrière-plan du triptyque de Frank Stella et qui donne son titre à la partition ; la bande enregistrée, uniquement constituée de sons d'Ondes Martenot, forme l'arrière-plan de l'espace sonore, une trame qui est là en permanence, et sur laquelle évoluent les trois groupes instrumentaux. Dans quelle mesure peut-on arriver à faire abstraction de cet arrière-plan, et dans quelle mesure, au contraire, est-on parfois absorbé par lui ? Telle est la préoccupation qui a été à l'origine de cette composition.

Qu'est-ce qui vous a inspiré dans ce triptyque de Frank Stella ?

Olga Neuwirth : « Il s'agit de tableaux en relief. Or, ce qui m'intéresse dans la musique, c'est l'espace. Non seulement l'architecture, l'espace proprement dit, mais aussi, à l'intérieur de la partition, cet espace orchestral tel qu'il existe par exemple chez Mahler. Dans ce triptyque, à partir d'un arrière-plan à deux dimensions, se déploie une impression d'espace qui est feinte, qui n'est pas véritablement tridimensionnelle. Ce jeu de va-et-vient entre le premier-plan et l'arrière-plan, avec la tridimensionnalité est au centre de la partition. Les sons

ne sont pas spatialisés, répartis dans l'espace, mais produits à partir d'une perspective centrale, sur la scène : dans ce mince espace entre la bande enregistrée et les trois ensembles naît un espace fictif.

Le temps semble, chez vous, tout aussi important que l'espace : n'est-il pas au centre de Lost Highway, le film de David Lynch dont Elfriede Jelinek et vous-mêmes avez tiré un opéra ?

Olga Neuwirth : « Tout à fait : où est-ce qu'on se trouve ? sommes-nous dans le présent, dans le passé, dans le futur, dans une boucle de temps ? C'est la question centrale de ce film. Il est cependant difficile de rendre cette complexité temporelle dans le cadre de la suite, qui n'est que la réduction d'une œuvre scénique de plus d'une heure et demie : la suite – que j'ai d'ailleurs, depuis, raccourcie encore de dix minutes – n'en reprend que les "grands moments", elle n'est qu'une série d'allusions aux principales parties de l'opéra. La dimension spatiale y reste toutefois présente. Dans ce que je nomme la « première partie » de l'opéra, les sons produits par trois instruments sont déplacés, distribués dans l'espace et toujours traités en direct au moyen de l'électronique : cela se retrouve dans certains passages de la suite, de même que ce va-et-vient des sons qui s'écartent de l'orchestre pour envahir la salle, ce jeu entre bidimensionnalité et tridimensionnalité.

La façon dont les films de Lynch abordent ces questions m'a toujours fascinée : cette dimension banale, kitsch, tragique, sombre, mais aussi au delà du réel – le fait de ne pas savoir où l'on est, du point de vue de la chronologie. Dans mon opéra, j'ai cherché à traduire musicalement ces boucles temporelles qui sont à l'œuvre dans *Lost Highway*. La question est aussi de savoir ce qui est vrai, ce qui est faux, d'où proviennent les sons. Souvent, on se demande si ce que l'on entend est un instrument jouant en direct ou bien s'il s'agit de la diffusion de sons préenregistrés : j'ai essayé d'appliquer au plan acoustique la manière dont Lynch traite ces questions avec les images. Outre la partie électronique qui prend en charge en direct les trois instruments, la partition fait également intervenir des échantillons préenregistrés et, des bandes : ces trois niveaux ne cessent de permuer. En outre, la plupart des musiciens sont amplifiés, ce qui nécessite une énorme table de mixage, l'ingénieur du son agissant alors comme un membre de l'orchestre à part entière.

Propos recueillis par David Sanson

Deuxième partie de l'entretien avec Olga Neuwirth : page 25

Olga Neuwirth au Festival d'Automne 2008

Olga Neuwirth / Liza Lim / Serge Prokofiev
Théâtre du Châtelet – 6 novembre
Page 23

Olga Neuwirth / Karlheinz Stockhausen
Cité de la Musique – 25 novembre
Page 34

Olga Neuwirth
Biographie

Olga Neuwirth est née en 1968 à Graz, en Autriche. Elle étudie à l'Académie de Musique de Vienne, soutient un mémoire sur la musique dans *L'Amour à mort* d'Alain Resnais puis étudie (1985/1986) au Conservatoire de Musique de San Francisco. En 1993/94 elle suit un stage Ircam où elle travaille avec Tristan Murail. Ses œuvres sont jouées au Festival de Salzbourg en 1998 : le Festival de Vienne lui commande et produit en 1999 son premier opéra *Bählamm's Fest*. En 2000, Pierre Boulez commande et dirige *Clinamen/Nodus. Lost highway*, son second opéra dont elle a écrit le livret en collaboration avec Elfriede Jelinek, d'après le scénario du film de David Lynch, a été créé en octobre 2003 au Festival de Graz (CD Hybrid 2007 paru chez Kairos). En 2004, elle crée avec la vidéaste Dominique Gonzales-Foerster l'œuvre *...ce qui arrive...* En 2005, suite à une commande de l'IRCAM et du Centre Pompidou elle présente une installation sonore sur la Place Igor Stravinsky *...le temps désenchanté...ou le dialogue aux enfers*. Depuis 2006, elle est membre de l'Académie des Arts de Berlin. En 2006, elle crée au Festival de Salzbourg son concerto pour trompette *...miramondo multiplo...* pour le soliste Håkan Hardenberger et le Wiener Philharmoniker, sous la direction de Pierre Boulez. En 2007, elle participe à la Documenta 12 de Kassel avec l'installation sonore (et un film) *...miramondo multiplo...*

Olga Neuwirth au Festival d'Automne 2008

1994 : *Five Daily Miniatures*

2004 : *...Ce qui arrive...*



37^e édition

**Karlheinz
Stockhausen
Carlos Padrissa
la Fura Dels Baus
MusikFabrik / Peter Rundel
Marco Blaauw
Nicola Jürgensen**

Karlheinz Stockhausen
Donnerstags-Gruss (Michaels-Gruss) (1978)
Michaels Reise um die Erde
(Le Voyage de Michel autour de la terre)
deuxième acte de *Donnerstag aus Licht (Jeudi de Lumière) (1977-1978)*

Mise en scène, **Carlos Padrissa / La Fura Dels Baus**
Décors, Roland Olbeter
Video, Franc Aleu / lumière, Frank Sobotta / Régie son, Paul Jeukendrup

Marco Blaauw, trompette
Nicola Jürgensen, cor de basset

MusikFabrik
Peter Rundel, direction

Festival d'Automne à Paris
Mc93 Bobigny
samedi 13 décembre 20h30
dimanche 14 décembre 15h30

durée : 1h10

12 € à 25 €
abonnement 12 € et 15 €

Production Wiener Taschenoper
en collaboration avec Wiener Festwochen
En coproduction avec KölnMusik, MusikFabrik et Hellerau
Coréalisation MC Bobigny ; Festival d'Automne à Paris
Dans le cadre de la saison France-Nordrhein-Westfalen
2008/2009
Avec le soutien du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie
Manifestation présentée dans le cadre
de la Saison culturelle européenne en France
(1^{er} juillet – 31 décembre 2008)

Michaels Reise um die Erde (Le Voyage de Michel autour de la Terre) est l'acte central de *Donnerstag*, extrait de l'opéra *Licht*, monumental cycle sur les sept jours de la semaine dont la réalisation occupa Karlheinz Stockhausen pendant vingt-cinq ans : créé en 1981, mis en scène par Luca Ronconi à la Scala de Milan, ce *Jeudi de lumière*, centré sur le personnage de Michel, est la première « journée » achevée par le compositeur.

Dans cet acte constitué d'une seule scène, le protagoniste, caractérisé par un certain nombre de motifs (ou « formules ») mélodiques, n'est pas incarné par un chanteur, mais par un instrument : la trompette. En sept stations autour du globe, Michel va dialoguer avec des musiciens pingouins, clowns ou hirondelles, jusqu'à la rencontre avec Ève, représentée par le cor de basset. Cet acte est l'un des seuls de *Licht* où l'électronique est absente, la richesse des textures reposant sur la virtuosité des instrumentistes de l'orchestre. Comme les six autres « journées » de ce cycle-somme empreint de mysticisme – *Licht* s'inspire aussi bien de la culture japonaise que de la *Cosmogonie d'Urantia*, ouvrage mystique publié aux États-Unis en 1955 –, *Michaels Reise um die Erde* dégage une singulière force de fascination.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Margherita Mantero
01 53 45 17 13

Mc93 Bobigny
Marie-Hélène Arbour
01 64 59 64 18

Donnerstag auf Licht

Jedi de Lumière

Acte 2

Le voyage de Michel autour de la terre

avec trompette et orchestre

Cet acte en une scène dure 48 minutes environ. Il est précédé de *Donnerstags Gruss*, (*Salut*)

Texte de présentation de Karlheinz Stockhausen
Publié dans le livret du coffret CD

« Le *Voyage autour de la terre* est interprété de façon purement musicale, l'instrument de Michel est la trompette. L'orchestre est "le monde".

Tout autour du globe terrestre, en son Pôle Sud, sont assis des musiciens-pingouins. Michel apparaît en trompettiste vêtu de bleu et portant le « Signe » de Michel. Il fait ses adieux en jouant, monte dans le globe, qui commence à tourner vers l'Est. Le voyage comprend sept stations marquées par l'ouverture d'une fenêtre (balcon) à chaque fois différente; Michel se penche alors au dehors et « s'entretient » avec les musiciens. Deux clarinettes - croisement clownesque d'une hirondelle et d'un pingouin - circulent à plusieurs reprises à travers l'orchestre tout en jouant.

Lors de la 6^e station, Michel entend au loin un cor de basset et donne le signal du retour. Sur ce, la terre tourne en sens contraire. A la fin de la 7^e station, il entend à nouveau le cor de basset, arrête la terre, en descend, lance un appel qui reste sans réponse; il est consolé par la contrebasse. L'appel retentit à nouveau, approche, Eve apparaît en joueuse de cor de basset d'une beauté séductrice. Elle joue avec lui, le charme et, l'attirant dans une danse, disparaît avec lui. Pendant ce temps, les deux clowns joueurs de clarinette et de cor de basset entrent en se glissant furtivement, raillent le couple, montent dans le globe, jouent sur un des balcons, se font attaquer et entraînent dans un conflit violent par les trombones.

On entend au lointain des sons longuement tenus de Michel et Ève, sons qui finalement approchent et débouchent dans une forte plainte emplissant tout l'espace, alors que lentement s'éteint la lumière et que le silence total s'établit.

Dans l'obscurité, les mélodies de la trompette et du cor de basset volent calmement dans le ciel, accompagnées de gouttes sonores jouées de façon de plus en plus clairesemée à l'orchestre.

Tous deux s'unissent en un trille subtilement entrelacé, qui ralentit très progressivement.

Le Voyage de Michel autour de la terre a été composé d'octobre 1977 à fin août 1978. J'ai beaucoup travaillé en collaboration avec mon fils Markus, qui joue la trompette solo et à qui cette musique est dédiée de tout coeur.

Fruit d'une commande de la Südwestfunk de Baden-Baden (initiative : Josef Hausler), l'oeuvre a été créée dans sa version de concert le 17 octobre 1978 lors des Journées Musicales de Donaueschingen, avec les interprètes suivants : Markus Stockhausen (trompette) dans le rôle de Michel, Suzanne Stephens (cor de basset) dans celui d'Ève, Alain Damiens (clarinette) et Michel Arrignon

(clarinette et cor de basset) dans celui du « couple d'hirondelles » clownesque, l'Ensemble Intercontemporain (Paris) sous la direction de Karlheinz Stockhausen.

Cinq exécutions suivirent immédiatement à l'Ircam (Paris) et six autres, en octobre/novembre 1980, à Orléans, Bâle, Berlin, Mayence, Strasbourg et Paris, avec les mêmes solistes et le même ensemble. En 1979 eurent lieu une exécution et un enregistrement télévisé avec les mêmes solistes et l'orchestre de la Radio italienne de Rome.

Toutes ces exécutions ont été dirigées par le compositeur.

Les 6 et 7 novembre 1980, *Le Voyage de Michel autour de la terre* fut produit à l'Ircam (Paris) avec les musiciens ci-dessus mentionnés et sous la direction de Karlheinz Stockhausen, pour *Deutsche Grammophon*. »

La Fura dels Baus

Fondé en 1979, le collectif théâtral catalan La Fura dels Baus est une compagnie en processus d'évolution constant, se fixant sans cesse de nouveaux défis au sein des arts de la scène.

De 1979 à 1983, La Fura dels Baus se produit d'abord dans des spectacles de rue, puis évolue vers un concept théâtral qui combine un éventail de ressources basé sur l'idée du spectacle total. La principale innovation de La Fura dels Baus a été d'impliquer le public dans le spectacle et d'adapter son travail scénique aux éléments architecturaux propres à chaque lieu de représentation. Cette association de techniques et de disciplines se trouve résumée dans le terme « furero language ».

Depuis le début des années 1990, La Fura dels Baus a diversifié ses efforts créatifs en explorant les champs du théâtre parlé, du théâtre numérique, du théâtre de rue, de l'opéra. La compagnie a mis en scène la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de 1992 à Barcelone. Le succès de cet événement a incité des sociétés telles que Pepsi, Mercedes Benz, Peugeot à confier au collectif des shows promotionnels dans le monde entier.

La compagnie investit également le théâtre classique : en septembre 2001, une version des *Troyennes* d'Euripide mise en scène conjointement par Irène Papas et La Fura des Baus, sur une musique de Vangelis, est présentée à Sagunto (Valence).

La Fura a également imprimé sa marque distinctive au domaine de l'opéra. La création de *On the Marble Cliffs* à Mannheim en mars 2002, basé sur l'oeuvre d'Ernst Jünger, a inauguré l'utilisation de la vidéoconférence en tant qu'élément scénique dans une oeuvre lyrique. En 1999, Gerard Mortier leur confie la mise en scène de *La Damnation de Faust* au Festival de Salzbourg. Il fait de nouveau appel à eux pour *La Flûte enchantée*, représentée à la RuhrTriennale en 2003 et à l'Opéra national de Paris en 2005.

La Fura dels Baus utilise les nouvelles technologies telles que l'informatique et l'Internet. *Work in Progress 97*, spectacle « en ligne », a été représenté simultanément dans plusieurs villes dans un environnement théâtral numérique. La création de pages web novatrices et l'intégration du web dans ses spectacles comme une

nouvelle ressource théâtrale ont placé La Fura dels Baus au premier rang de l'expérimentation cybernaute.

La musique est toujours présente dans le travail de la compagnie. Chaque nouvelle production de La Fura dels Baus génère en parallèle un projet musical enregistré ultérieurement.

Faust 5.0, le premier film de La Fura dels Baus, est l'aboutissement logique d'un travail basé sur l'image. Le film a reçu de nombreuses récompenses, dont le Golden Mèliès 2003 pour le meilleur film européen dans le genre fantastique.

XXX, librement adapté de *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade, a été présenté en tournée internationale de trois ans. *Naumon* – un bateau-théâtre présentant des ateliers artistiques, culturels et éducatifs – a inauguré le 31 décembre 2003 la manifestation « Gênes, capitale culturelle 2004 » et a ensuite sillonné la Méditerranée, faisant notamment escale au Forum Universel des Cultures de Barcelone en 2004. En octobre 2004, La Fura dels Baus a présenté au Festival de Théâtre International de Girona *Obit*, parcours autour de la vie et la mort. Leur dernier spectacle, *Metamorfosis*, librement adapté du texte de Kafka, a été créé à l'Expo Aichi (Japon) en 2005, puis présenté en tournée en Italie en 2006. La Fura dels Baus a organisé la cérémonie d'ouverture des XV^e Jeux Méditerranéens d'Almeria en 2005.

En 2007, la Fura réalise une représentation d'*Orféo* de Claude Monteverdi dans un bateau du port de Barcelone.

L'Adami
partenaire du Festival d'Automne
affirme son soutien à la danse



Paroles d'Acteurs

Variations – Sarah Kane
mise en scène : Ludovic Lagarde
Théâtre de la Cité Internationale - 1er au 06 décembre.

L'Adami et le Festival d'Automne sont partenaires pour la 14^e édition des Paroles d'Acteurs.

Chaque année, une carte blanche est donnée à un "maître de théâtre", acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec des comédiens dans le cadre de représentations publiques. Cette année, Ludovic Lagarde va mettre en scène les douze comédiens de l'Opération Talents Cannes, un court métrage de cinéma coproduit par l'Adami.

En compagnie de l'Adami

L'Adami apporte son soutien à 7 spectacles de danse sur les 8 qu'elle a choisis en collaboration avec le Festival d'Automne. Elle favorise ainsi l'emploi des artistes interprètes.

Danse

Les Assistantes
Chorégraphie de Jennifer Lacey

Golgotha
Chorégraphie de Steven Cohen

If I sing to you
Chorégraphie de Deborah Hay

La Danseuse Malade
Chorégraphie de Boris Charmatz

P.O.M.P.E.I
Chorégraphie de Caterina Sagna

Histoire par celui qui la raconte
Chorégraphie de Laâtifa Labissi

H3
Chorégraphie de Bruno Beltrao

Musique

Rubato ma glissando
Commande du Festival d'Automne à Paris
Parcours conçu et réalisé par :
Annette Messenger et Gérard Pesson

L'Adami est une société de gestion collective des droits de propriété littéraire et artistique. Elle perçoit et répartit individuellement les sommes qui sont dues aux artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) pour l'utilisation de leur travail enregistré.



Merci la copie privée !

Grâce à la copie privée, le Festival d'Automne, comme près de 1 000 autres projets artistiques aidés bénéficie, chaque année du financement de l'Adami. En contrepartie de la redevance perçue sur les supports vierges et le matériel servant à copier musique, images et textes (CD ou DVD, baladeurs numériques, mémoires...), le public est autorisé par la loi à copier des œuvres pour son usage privé.

Contact presse :
Caroline Buire
T : 01 44 63 10 84
cbuire@adami.fr

Direction de la communication :
Jean Pelletier
T : 01 44 63 10 18
jpelletier@adami.fr

Retrouvez toute l'actualité des artistes-interprètes sur www.adami.fr



37^e édition

ARTS PLASTIQUES

Marie Cool et Fabio Balducci

Sans Titre (2005-2008)

La Maison rouge
13 septembre au 5 octobre

Christian Boltanski

Les Archives du cœur

La Maison rouge
13 septembre au 5 octobre

Ryoji Ikeda

V≠L

Le Laboratoire
11 octobre au 12 janvier

José Damasceno

Projection

Espace Topographie de l'art
15 novembre au 14 décembre

DANSE

Anna Halprin / *parades & changes, replays*

Centre Pompidou
24 au 27 septembre

Jerôme Bel / *Catalogue raisonné 1994-2008*

Les laboratoires d'Aubervilliers
4 octobre

Jennifer Lacey / **Les Assistantes**

Centre Pompidou
8 au 11 octobre

Mathilde Monnier et La Ribot / *Gustavia*

Centre Pompidou
15 au 26 octobre

Steven Cohen / *Golgotha*

Centre Pompidou
6 au 8 novembre

Deborah Hay / *If I sing to you*

Centre Pompidou
12 au 15 novembre

Boris Charmatz / *La Danseuse Malade*

Théâtre de la Ville
12 au 15 novembre

Régine Chopinot / *Cornucopiae*

Centre Pompidou
26 au 30 novembre

Caterina Sagna / *P.O.M.P.E.I*

Théâtre de la Bastille
8 au 19 décembre

Hiroaki Umeda / *Adapting for Distortion / Haptic*

Maison des Arts Créteil
9 au 13 décembre

Latifa Laâbissi / *Histoire par celui qui la raconte*

Centre Pompidou
10 au 13 décembre

Raimund Hoghe / *L'Après-midi*

Théâtre de la Cité Internationale
15 au 20 décembre

Bruno Beltrão / *H3*

La Ferme du Buisson
13 et 14 décembre
Centre Pompidou
17 au 21 décembre

THÉÂTRE

Bruno Geslin / *Kiss me quick*

Théâtre de la Bastille
15 septembre au 17 octobre

Guy Cassiers / *Triptyque du pouvoir*

Mefisto for ever / Wolfskers / Atropa
Théâtre de la Ville
19 septembre au 10 octobre

François Tanguy / *Ricercar*

Odéon Théâtre de l'Europe/Ateliers Berthier
23 septembre au 19 octobre

Simon McBurney / *Complicite*

A Disappearing Number
Théâtre Nanterre-Amandiers
27 septembre au 3 octobre

Oriza Hirata / *Tokyo Notes*

Théâtre2Gennevilliers
10 au 19 octobre

Christoph Marthaler / *Platz Mangel*

MC93 Bobigny
16 au 19 octobre

Béla Pintér / *L'Opéra paysan*

Théâtre de la Cité Internationale
16 au 21 octobre

August Strindberg / *Sfumato / Trilogie Strindberg*

Julie, Jean et Kristine / La Danse de mort /
Strindberg à Damas
Théâtre de la Bastille
20 au 26 octobre

Lloyd Newson / *DV 8 / To Be Straight With You*

Maison des Arts Créteil
22 au 25 octobre

Spiro Scimone / Francesco Sframeli / Carlo Cecchi
Nunzio / La busta / Due amici
Théâtre du Rond-Point
6 au 30 novembre

William Shakespeare / Christian Schiaretti
Coriolan
Théâtre Nanterre-Amandiers
21 novembre au 19 décembre

Toshiki Okada
Five days in March
Théâtre2Gennevilliers
17 au 22 novembre
Free Time
Le Cent Quatre
25 au 29 novembre

Lewis Carroll / Madeleine Louarn / Jean-François Auguste
Alice ou le monde des merveilles
La Scène Watteau/Nogent-sur-Marne
7 novembre
La Ferme du Buisson
27 au 30 novembre

Marivaux / Luc Bondy
La Seconde Surprise de l'amour
Théâtre des Bouffes du Nord
25 novembre au 20 décembre

Edward Albee / De KOE
Qui a peur de Virginia Woolf ?
Théâtre de la Bastille
27 novembre au 5 décembre

Tiago Rodrigues, Rabih Mroué, Tony Chakar
L'Homme d'hier
Théâtre de la Bastille
1^{er} au 7 décembre

Ludovic Lagarde / Paroles d'acteurs
Théâtre de la Cité Internationale
1er au 6 décembre

MUSIQUE

Gérard Pesson/ Annette Messager
Rubato ma glissando
Maison de l'Architecture
25 au 28 septembre

Gérard Pesson / Bernd Alois Zimmermann / Iannis Xenakis
Théâtre du Châtelet - 5 octobre

Gérard Pesson
Théâtre des Bouffes du Nord - 13 octobre

Brice Pauset / Misato Mochizuki / Chikage Imai / Toshio Hosokawa / Gérard Pesson
Opéra national de Paris/ Bastille-Amphithéâtre
21 octobre

Gérard Pesson / Maurice Ravel / Alexandre Scriabine / Brice Pauset
Théâtre des Bouffes du Nord
3 novembre

Liza Lim / Olga Neuwirth / Serge Prokofiev
Théâtre du Châtelet
6 novembre

Karlheinz Stockhausen
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
14 et 15 novembre

Ryoji Ikeda / Datamatics [ver.2.0]
Centre Pompidou
21 et 22 novembre

**Karlheinz Stockhausen
Olga Neuwirth**
Cité de la Musique / 25 novembre

George Benjamin / Olivier Messiaen / Elliott Carter
Salle Pleyel / 5 décembre

Brice Pauset
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
6 décembre

Karlheinz Stockhausen / La Fura dels Baus
MC93 Bobigny
13 et 14 décembre

Jörg Widmann / Toshio Hosokawa / Olivier Messiaen
Maison de la culture du Japon
17 décembre

Xavier Le Roy / Helmut Lachenmann
More Mouvements für Lachenmann
Le Cent Quatre / 18 décembre

Colloque / Lieux de musique III
Maison de l'architecture
24 octobre

LECTURES

Traits d'Union
Odéon-Théâtre de l'Europe
1^{er}, 8, 15, 22 et 29 novembre

CINEMA

Cinéma en numérique II
Centre Pompidou
12 au 17 novembre

Rétrospective **Shinji Aoyama**
Jeu de paume
20 novembre au 21 décembre

Keiya Ouchida / Hosotan
Cinémathèque Française
3 novembre

Nine Evenings
Cinémathèque Française
16 novembre



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le Ministère de la culture et de la communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles
Délégation aux arts plastiques (Cnap)
Délégation au développement et aux affaires internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :

Adami
British Council
Culturesfrance

Direction Générale de l'Information et de la
Communication de la Ville de Paris
Onda
Sacem

Le programme Europe est inscrit dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet- 31 décembre)

Le programme musical est inscrit dans la saison France-Nordrhein-Westfalen 2008/2009 et bénéficie du soutien du Land de Rhénanie du Nord Westphalie.

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

agnès b.
American Center Foundation
Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Fondation Clarence Westbury
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent
Fondation d'Entreprise CMA CGM
Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation
japonaise agissant sous l'égide de la Fondation de France
HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation &
King's Fountain
Mécénat Musical Société Générale
Nomura
Top Cable
Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Sylvie Gautrelet, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Ariane et Denis Reyre, Béatrice et Christian Schlumberger, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, HSBC France,
Rothschild & Cie Banque, Société du Cherche Midi

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Rena et Jean-Louis Dumas, Susana et Guillaume Franck, Carole et Jean-Philippe Gauvin, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Micheline Maus, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Annie et Pierre Moussa, nathalie et Patrick Ponsolle, Sydney Picasso Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi, Vincent Wapler



37^e édition

13 SEPTEMBRE-21 DÉCEMBRE 2008